



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

23 | 2006

Le genre du sport

---

# Hommes et femmes dans les tournois du Moyen Âge

Joachim K. Rühl

---



## Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1843>

DOI : 10.4000/clio.1843

ISSN : 1777-5299

## Éditeur

Belin

## Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

ISBN : 2-85816-842-3

ISSN : 1252-7017

## Référence électronique

Joachim K. Rühl, « Hommes et femmes dans les tournois du Moyen Âge », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 13 novembre 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1843> ; DOI : 10.4000/clio.1843

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Hommes et femmes dans les tournois du Moyen Âge

Joachim K. Rühl

---

## Les débuts en France et en Angleterre

- 1 Faute de sources historiquement fiables, on fixe communément l'origine des tournois à la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, hypothèse basée sur le passage suivant de la chronique de l'abbaye de Saint-Martin (Tours/France) :<sup>1</sup>

« Anno Henrici imperatoris  
VIIo et Philippi regis IIIo (1062) fuit pruditio apud Andevagum, ubi Gaufridus de  
Pruliaco et alii barones occisi sunt. Hic Gaufridus de Pruliaco torneamenta invenit<sup>2</sup>  
»

- 2 Il restera à déterminer si l'invention du tournoi revient réellement à Geoffroi de Preuilly ; cette inscription est bien plus tardive que la date mentionnée ci-dessus. Elle peut en revanche être retenue comme repère, car l'activité et le langage des tournois ont en effet débuté et pris forme à l'époque dite « féodale » pour s'étendre successivement sur toute l'Europe. Initialement, on avait simplement repris les règlements utilisés pour les proclamations et conduites formalisées de conflits juridiquement légitimés (« guerres privées ») pour les affiner au cours des temps. Au départ forme de guerre sanglante avec attaques à cheval, le tournoi avait évolué vers une variante plus pacifique, plus « sportive », dans le cadre des cours princières et royales, ne conservant finalement de la guerre que le butin et la demande de rançon qui s'ensuivait. Pour les chevaliers itinérants, les tournois ont ainsi représenté pendant plusieurs siècles une source de revenus non négligeable. Il est important de souligner ici que l'évolution des formes de tournoi s'est faite par étapes successives et variables d'un pays à l'autre. En Angleterre, on essaya progressivement de séparer plus radicalement encore le tournoi franco-continentale de la pratique effective de la guerre, de le « pacifier » comme cela fut le cas dans les *Statuta Armorum*<sup>3</sup> rédigés – et ce n'est certainement pas un hasard – en français normand par le monarque Édouard I<sup>er</sup> en 1267 : on y réduisit le nombre d'écuyers au

service du seigneur ; on introduisit – pour mieux distinguer leur appartenance – l'obligation de porter des heaumes différenciés ; on interdit le port d'armes aux surveillants – et au public ; on interdit aux écuyers de faire descendre de force les combattants de leurs destriers, et on équipa les juges de tournoi avec des tuniques de héraut facilement reconnaissables. Toute infraction était punie par le tribunal du tournoi par la perte du destrier ainsi que de l'équipement complet, outre une peine d'emprisonnement de plusieurs années.

- 3 Dans la mesure où toutes ces évolutions relevaient fondamentalement du métier de guerre, le tournoi ainsi que la présence même sur les lieux des combats – et bien sûr toute participation – restèrent pendant des siècles exclusivement une « affaire d'hommes ». Pendant longtemps, il est impossible de trouver, dans l'ensemble des règlements de tournoi connus, des passages concernant la présence du sexe dit faible sur les lieux des combats. Il s'agissait là de deux mondes radicalement différents, même si, dans la littérature du Haut Moyen Age et dans les chansons des troubadours, des représentations romanesques ont pu faire apparaître des points de rencontre. S'ils ne correspondaient à aucune réalité historique attestée, ils contribuent néanmoins à ce que, progressivement, les champions dans les lices ainsi que les dames de la noblesse sur leurs balcons et lors des banquets de clôture, s'habillent et s'attribuent les noms de héros et de princesses célèbres comme en témoigne l'abondante production d'épopées et de romances dont l'Antiquité forme le cadre préféré. Mais même si les deux domaines s'enrichissaient mutuellement – et notamment en ce qui concernait l'ambiance à proprement parler des tournois, les divertissements masqués en vogue à la cour et, plus généralement, l'imagination des protagonistes – ils restaient radicalement séparés dans la pratique. La réalité fictionnelle, modelée par les artistes, que nous rencontrons dans certains genres littéraires, ne doit en aucun cas être confondue ou traitée à égalité avec la réalité historique de cette époque. La place de tournoi n'était pas et n'est jamais devenue la scène où se réalisaient les idéaux de l'amour courtois<sup>4</sup>.
- 4 Aucun changement à cela en l'an 1466, quand Lord Tiptoft, Earl de Worcester, qui exerçait alors la fonction de Constable of England, rédigea sur ordre du Roi Édouard IV les *Ordinances For Justes of Peace Royal*, codex exhaustif des règles de décompte et d'évaluation des touches obtenues et du nombre de lances rompues dans les joutes. Ce dernier resta en vigueur à la cour d'Angleterre pendant près de 150 ans. Sur la base d'une division schématique du corps du chevalier en zones de touches et avec un barème évaluant les coups portés à chacune des parties du corps, ce dispositif permettait non seulement de désigner le vainqueur de manière presque infaillible, mais aussi le rang de tous les autres combattants. Tiptoft utilisait un rectangle horizontalement étendu avec une ligne de tête dans sa partie supérieure, une ligne de corps dans sa partie médiane et, tout en bas, une ligne dite « ligne de fautes ». Sur la partie extérieure droite de la ligne médiane (« ligne de corps ») figurait le nombre d'assauts livrés au cours de la joute. Ces *ordinances* étaient une sorte de cadrage pour l'arbitrage des hérauts d'armes et juges de tournoi chargés d'évaluer les champions et de désigner les vainqueurs<sup>5</sup>. Car comme il sera démontré par la suite, ce n'était pas aux dames de désigner les vainqueurs ; elles étaient simplement censées les admirer et leur remettre les prix lors des banquets qui clôturaient le tournoi. Pour tout autre aspect du tournoi, elles devaient rester à l'écart.

## Les tournois en Allemagne

- 5 En 1485, donc seulement dix-neuf ans plus tard, le règlement du tournoi de Heilbronn donne une image tout à fait différente. Contrairement à l'Angleterre, ce sont essentiellement les tournois de masse qui s'étaient imposés, au cours des siècles, comme la principale forme de tournoi dans l'espace germanophone. Organisés au plus haut niveau en tant que « tournois du royaume », ils se déroulaient dans des lieux qui alternaient régulièrement. Jusqu'en 1439, 27 tournois de ce genre eurent lieu au total, pour être interrompus soudainement jusqu'en 1479, année où ils reprirent avec un nouveau mode de décompte. En 1484, les quatre associations régionales de tournoi de la Bavière, de la Franquie, de la Souabe et du Rheinstrom fusionnèrent à Heilbronn pour s'établir en tant qu'organisation centrale appelée « Les chevaliers des quatre pays ». Afin de redonner aux tournois leur ancien lustre de fête corporatiste de la noblesse allemande, un accord fut conclu sur un nouveau règlement qui comportait dorénavant des points importants régulant la présence des femmes non pas sur les lieux mêmes des joutes, mais dans la périphérie des tournois.
- 6 Par principe, les femmes étaient admises lors du passage en revue des heaumes en tant que témoins de lignée (quatre aïeux aux quartiers de noblesse attestés). Les combattants dont la participation au tournoi était indue parce qu'il s'avérait qu'ils avaient pris « son honneur en paroles ou en actes » à une femme pieuse ou à une damoiselle de bonne réputation, étaient punis par une exposition honteuse sur les lices pendant toute la durée du tournoi, notamment s'ils avaient aggravé leur cas en se vantant de leurs méfaits (32/33)<sup>6</sup>. Il en advenait de même de tous ceux qui avaient enlevé ou retenu contre son savoir et gré, « de manière déshonorante » la femme d'un autre, sa fille, sa sœur ou une amie, ou encore ravi une nonne et vivaient de prostitution (35). On pouvait s'emparer de force du destrier de tous ceux qui avaient commis l'adultère, de ceux qui vivaient avec une femme en dehors du mariage, et de tous ceux qui s'étaient mésalliés en épousant une femme non issue de la noblesse (37/38). Lors du banquet de clôture, seuls ceux qui avaient été autorisés à participer au tournoi avaient le droit de danser avec les dames et damoiselles (42). Ces mêmes dames et damoiselles devaient être apparentées aux champions (42/43). Aucune d'elles ne devait posséder plus de trois ou quatre jupes « ornées » et les porter lors du tournoi. Aucune de ces jupes ne devait être d'or, ni incrustée de perles. Toute femme qui contrevenait à ces règles vestimentaires était non seulement exclue de la remise de prix honorant le vainqueur, mais aussi de toute participation aux festivités et danses (43). D'un autre côté, il n'était pas question d'exclure une dame ou damoiselle qui n'aurait pas eu les moyens de s'offrir les atours nécessaires de la participation aux manifestations décrites ci-dessus (44).
- 7 Ce règlement qui, pour l'essentiel, ne faisait que reprendre et réorganiser les règles des tournois précédents, fut proclamé et entra en vigueur en 1486, à Bamberg, lors du 7<sup>e</sup> tournoi du royaume régi dorénavant par le nouveau décompte. Il représente à ma connaissance l'une des premières formes d'une législation supranationale dans le domaine du sport et fut, pour la dernière fois, appliqué en 1487, au 8<sup>ème</sup> tournoi du royaume à Regensburg, puisque le 9<sup>e</sup> tournoi à Worms fut annulé à cause de la peste. Ceci signifiait en même temps la fin des tournois du royaume en tant qu'auto-représentation spectaculaire de la chevalerie allemande qui s'était par ailleurs considérablement appauvrie et avait perdu définitivement son hégémonie tant militaire que nationale.

## Les joutes en Angleterre et le tournoi de quatre jours de Westminster (1501)

- 8 À la même époque, la situation se présentait tout à fait différemment en Angleterre : ici, les joutes, le duel à cheval à lance pointée, s'étaient établies à la cour comme la forme favorite de tournoi. Le règne du roi Henry VII avait commencé en 1485 ; 1485 – année de l'élaboration du règlement de tournoi de Heilbronn – était aussi l'année de naissance de Catherine d'Aragon qui vint en Angleterre en 1501, comme fiancée du prince Arthur, héritier du trône anglais. À l'occasion de ce mariage et en honneur de Catherine, Henry VII organisa un tournoi qui dura plusieurs jours et nous permet d'illustrer de manière détaillée le rôle des femmes et les missions des hérauts d'armes et juges de tournoi chargés de désigner les vainqueurs<sup>7</sup>.
- 9 Nous décrirons par la suite, en lui conférant le statut d'exemple, le tournoi de Westminster organisé à l'occasion du mariage de Catherine d'Aragon, Infante d'Espagne, avec Arthur, héritier du trône d'Angleterre. Il dura quatre jours, pendant la semaine du 18 au 25 novembre 1501. Une chronique de cour presque contemporaine<sup>8</sup> ainsi qu'une chronique de Londres<sup>9</sup>, d'une part, et les décomptes détaillés des coups portés lors des joutes de ces quatre jours<sup>10</sup> établis par les hérauts d'armes de la cour d'Angleterre, d'autre part, nous servent de sources. Ces listes de touches (*cheque lists avec score cheques*) permettent d'explorer le déroulement des tournois de manière infiniment plus précise que sur la seule base des chroniques et rapports de cour qui n'étaient parfois rédigés que plusieurs années après l'événement, laissant dans l'ombre nombre de détails importants et se focalisant souvent plus que nécessaire sur certaines prouesses isolées. Actuellement, 70 de ces listes de touches ont été découvertes en Angleterre. Nous n'en présenterons ici qu'une seule qui sera exploitée parallèlement à la chronique et aux rapports de cour. C'est d'ailleurs la première fois dans l'histoire du sport qu'il est possible de quantifier exactement les performances d'un tournoi et de décompter avec précision le nombre de lances rompues et de coups portés. Les femmes n'avaient rien à faire dans cette procédure destinée à « calculer » les vainqueurs ; cette mission revenait aux seuls arbitres du tournoi.

## Les préparatifs

- 10 Peu après l'arrivée de l'Infante de 15 ans à Plymouth le 2 octobre 1501, le duc Edward de Buckingham, qui s'était porté à sa rencontre avec quatre autres champions, appela, selon la tradition burgonde, les membres de la noblesse de la cour d'Angleterre présents et les Grands d'Espagne qui avaient accompagné Catherine à participer à un tournoi. Le défi écrit de Buckingham, également conservé, fixe jusque dans les moindres détails les modalités d'inscription et d'appariement pour un tournoi initialement prévu sur deux jours<sup>11</sup>, qui prend par la suite et dans la pratique une orientation toute différente<sup>12</sup>. Ceux qui lançaient le défi (*challengers*) – tous des champions de la cour d'Angleterre possédant une grande expérience des tournois<sup>13</sup> – accrochaient leurs écus armoirés sur un arbre appelé *challenge-tree*, invitant ainsi à s'inscrire ceux qui acceptaient de relever le défi, c'est-à-dire y répondaient, les *answerers*. Ces derniers devaient installer leurs propres écus contre les lices pour permettre aux hérauts de vérifier leur droit de participer au tournoi,

de dresser la liste des noms et d'établir les doublettes. Le nombre des différentes compétitions représentées dans le tournoi obligea par la suite les organisateurs à étendre celui-ci sur quatre jours. Ce n'est que pour les quatre joutes (duels à cheval et à lance pointée) que les hérauts ont noté les coups portés et lances rompues pour les reporter dans la liste exhaustive apparaissant ci-dessous (fig. 1)<sup>14</sup>.

- 11 Le mariage de l'héritier du trône, qui portait le vénérable nom d'Arthur et venait tout juste de fêter ses 15 ans, eut lieu le 14 novembre 1501. Contrairement à son homonyme légendaire, le jeune Arthur n'avait rien d'un héros chevaleresque : féru plutôt des grandes œuvres des auteurs latins et grecs, il resta toute sa vie physiquement faible et éternellement malade<sup>15</sup>. Ce n'est donc pas un hasard si les sources anglaises – à la différence d'aujourd'hui – passent rapidement sur le mariage et que les troubadours restent muets. Henry VIII, le frère cadet d'Arthur, qui devait à son tour épouser Catherine le 11 juin 1509, n'eut par conséquent aucun mal à faire admettre que le mariage n'avait jamais été réellement consommé<sup>16</sup>.

## Le premier jour du tournoi

- 12 Le premier jour du tournoi avait été fixé au jeudi, 18 novembre 1501 – quatre jours après le mariage – devant le palais royal de Westminster à Londres. Au sud, la tribune couverte du roi et de sa cour, d'Arthur et de Catherine, au nord celle du maire et de ses notables<sup>17</sup>. Autour des lices, des doubles rangées de sièges payants étaient à la disposition des bourgeois. Les forces de police avaient entièrement cerné le secteur, tenant à distance la populace et s'assurant que personne n'effarouchait les chevaux ou renversait les lances entassées<sup>18</sup>. Des milliers de spectateurs se massaient autour du lieu du tournoi ; mais on ne pouvait distinguer que leurs têtes et visages<sup>19</sup>.

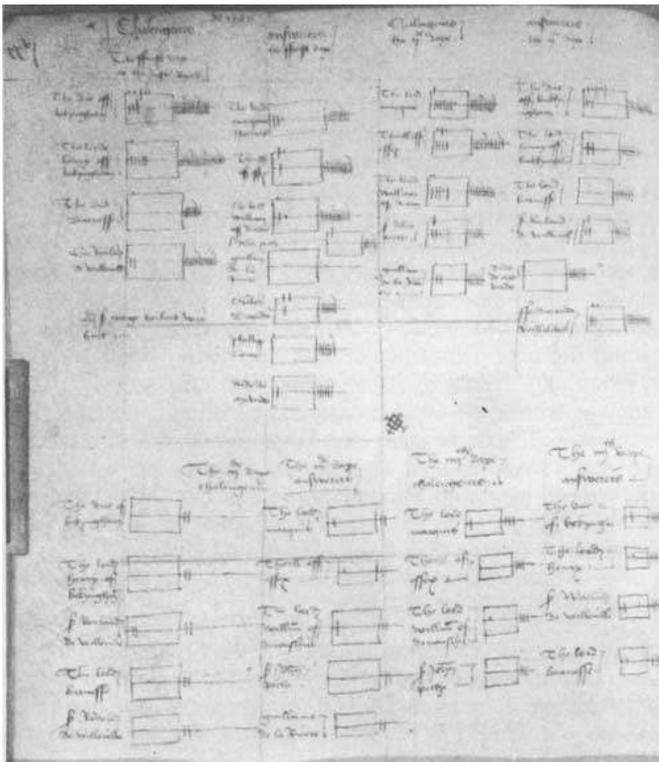


Fig. 1 : liste de touches des hérauts anglais à l'occasion du tournoi de quatre jours à Westminster, du 18 au 25 novembre 1501 ; MS no. 3 (Ballard's Book), fol. 26. Copyright The College of Arms, London.

- 13 Après l'entrée grandiose de tous les champions qui n'avait rien à envier aux actuelles cérémonies d'ouverture des jeux Olympiques ou des championnats du monde<sup>20</sup>, les *challengers* et les *answerers* se regroupaient vers les deux parties frontales de la barrière médiane qui séparait les lices pour les joutes individuelles à cheval et à lances émoussées (courtoises)<sup>21</sup>. La chronique de cour rapporte que dès les premiers assauts, les deux combattants brisèrent, avec beaucoup de force et adresse, leurs lances respectives en mille morceaux, et que l'on n'avait encore jamais vu, et encore moins entendu, accomplir des chevaliers des prouesses aussi héroïques<sup>22</sup>. Ceci est cependant complètement invalidé par les listes de touches qui permettent d'évaluer très précisément les performances individuelles.
- 14 Comme le prouve clairement le document (fig. 2), les performances dans la course de lance par delà une barrière médiane furent plutôt médiocres voire mauvaises<sup>23</sup>. Dans le carré supérieur à gauche (*the ffurst daye*), les hérauts avaient noté dans la rubrique de gauche les noms des cinq *challengers* et dans celle de droite, à égale hauteur, ceux des *answerers*. Chaque nom est suivi du dessin d'un carré oblong (*score cheque*) avec la ligne de tête en haut, la ligne de corps au milieu, et la ligne de fautes en bas, servant à inscrire les lances rompues (long trait vertical à travers la ligne concernée) et des coups portés (trait court sur la ligne concernée).
- 15 Sur la ligne médiane pointant vers la droite était enregistré le nombre d'assauts livrés, comme l'avait établi le règlement de tournoi élaboré en 1466 par Lord Tiptoft pour les tournois pacifiques à la cour d'Angleterre<sup>24</sup>.

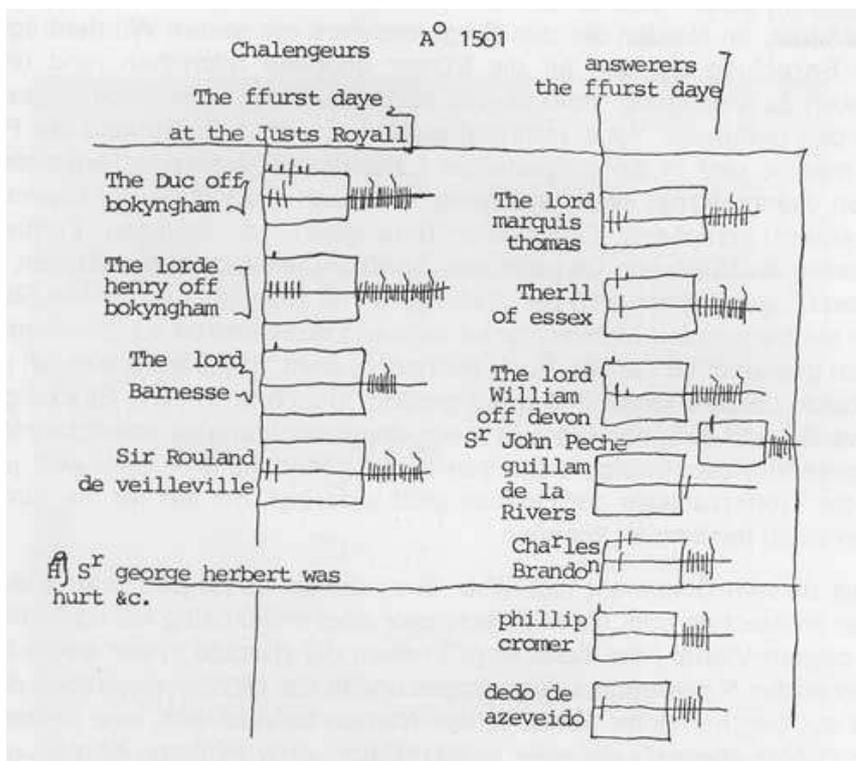


Fig. 2 : Le premier jour du tournoi : joutes par-delà la barrière médiane à armes courtoises (lances émoussées)

- 16 Au cours de ses seize assauts à cheval, le duc Edward de Buckingham, le *challenger*, porta quatre coups à la tête (« au visage »), une lance rompue à la tête ainsi que trois lances rompues au corps (« au plastron »). Cela veut dire qu'au cours des huit autres assauts, il

avait complètement raté son adversaire (le margrave Thomas de Dorset). Le deuxième *challenger*, son frère Henry de Buckingham, comptabilisa un coup porté au visage et cinq lances rompues au plastron en 20 assauts, ce qui signifie qu'il avait carrément raté son adversaire dans quatorze assauts. Le troisième *challenger*, Monsieur Berners, réussit, quant à lui, tout juste un coup porté au visage en huit assauts, tandis que Monsieur Rowland de Vieilleville, le *challenger* n° 4, n'enregistra que deux lances rompues au plastron pour un total de douze assauts. Le cinquième *challenger*, Sir George Herbert, fut blessé dès son premier assaut contre Guillaume de la Rivers<sup>25</sup> et abandonna définitivement le tournoi. Ce qui signifie que les jours suivants, les quatre *challengers* restants devaient reprendre à leur compte sa partie, ou que deux des *answerers* devaient quitter la compétition. Les seuls 36 assauts des deux Buckingham durèrent près de deux heures<sup>26</sup>. Les *answerers* figurant dans la colonne de droite n'étaient cependant guère plus heureux ; pour n'en citer que quelques-uns : le n° 4 (Sir John Peche, en haut de la page) et le n° 6 (Phillip Cromer) n'obtinrent l'un qu'une lance rompue au visage, l'autre qu'un coup porté au visage. Le n° 5 (Guillaume de la Rivers) manqua complètement sa cible et Dedo de Azeveido, Grand d'Espagne et n° 8, ne comptabilisa qu'une lance rompue au plastron en six assauts. Les performances du margrave Thomas de Dorset, du comte d'Essex, de Monsieur William Devon et Charles Brandon peuvent être vérifiées fig. 2. Mais le niveau globalement médiocre ressort encore plus clairement quand on considère le résultat général : au cours de respectivement 57 assauts, les *challengers* manquèrent leur cible 40 fois, les *answerers* 42 fois. Le duc Edward de Buckingham fut désigné comme le vainqueur du jour<sup>27</sup>.

- 17 Les fêtes à la cour d'Angleterre n'étaient pas de tout repos et les femmes y participaient pleinement : le vendredi 19 novembre, un divertissement masqué avec défilés, chants et danses se déroula dans la grande salle de Westminster, en plus de tous les banquets où l'on mangea et but à volonté<sup>28</sup> ; le samedi soir, il pleuvait – comme on pouvait s'y attendre ; le dimanche soir de 19h à 21h, le parlement donna un banquet en l'honneur de la délégation espagnole et des jeunes mariés, après lequel on se retira jusqu'à minuit dans la salle des fêtes supérieure pour y jouir de spectacles, parades, jeux de masques, danses et autres festins<sup>29</sup>.

## Le deuxième jour du tournoi

- 18 Le lundi 22 novembre, on se présenta néanmoins dans une forme étonnante au deuxième jour du tournoi qui débuta par une autre cérémonie d'ouverture spectaculaire. Catherine et Arthur ainsi que les dames de compagnie avaient repris leurs places. Pour compenser les inconvénients dus aux conditions météorologiques (éblouissements causés par un soleil bas), les hérauts avaient changé de place les partis adversaires : les *challengers* devenaient les *answerers* et vice versa (l'espagnol changea de côté)<sup>30</sup>. Une nouvelle course de lances par-delà une barrière médiane, à armes émoussées, s'engagea.
- 19 Dans le quart supérieur droit de la liste de touches (*The ijde daye*), on trouve les noms des précédents *answerers*, cette fois-ci comme *challengers* dans la rubrique de droite, et les précédents *challengers* comme *answerers* à gauche.<sup>31</sup> Le premier jour, à cause de l'abandon de Sir George Herbert, chaque parti n'effectua plus que 48 assauts ; Phillip Cromer et Charles Brandon manquent à l'appel, pour des raisons inconnues. Un décompte complet des coups portés et lances rompues indique une amélioration sensible des performances : les anciens *challengers* n'avaient cette fois-ci raté leur cible que 20 fois, les autres 29 fois.

En transposant ces résultats dans le football contemporain, cela voudrait dire que presque un tir sur deux avait atteint le but.

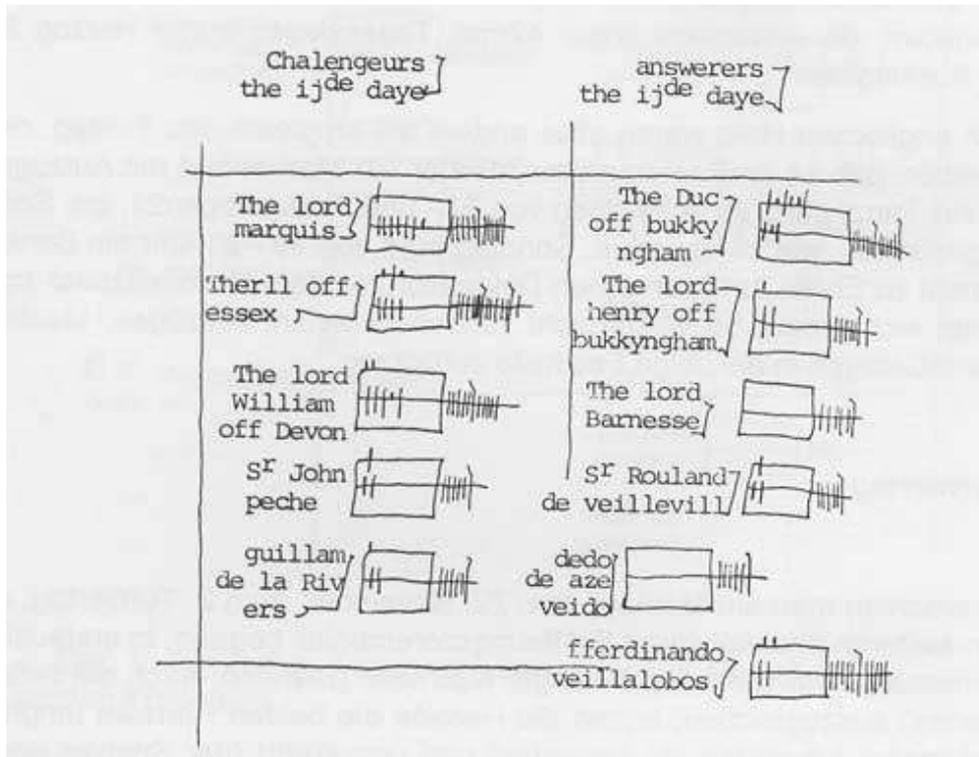


Fig. 3 : Le deuxième jour du tournoi : joutes par-delà la barrière médiane à armes courtoises (lances émoussées)

- 20 Les différences individuelles entre les performances étaient cependant considérables : au cours de leurs douze assauts, le margrave Thomas de Dorset et le duc Edward de Buckingham (première doublette de combattants, voir ci-dessus), avaient fait mouche respectivement huit et neuf fois, tandis que Monsieur Berners et l'Espagnol Dedo de Azeveido s'étaient ratés mutuellement et systématiquement au cours de leurs six assauts. Les performances personnelles des autres combattants ressortent de la fig. 3. D'après la chronique de cour, Dorset, qui avait rompu le plus de lances, fut désigné comme vainqueur du jour<sup>32</sup>, ce qui n'est guère possible si l'on tient compte de la liste du héraut d'armes, car un coup porté au visage comptait, selon le règlement de Tiptoft<sup>33</sup>, comme une lance, et une lance rompue au visage comptait même le double. Le résultat était par conséquent de 11,5 : 8,5 en faveur de Buckingham. Il est intéressant de souligner qu'un deuxième Espagnol, Ferdinando Veillalobos, avait renforcé l'équipe des anciens *challengers* et obtenu un total appréciable avec deux coups portés au visage et deux lances rompues au visage en 11 assauts.
- 21 Le mardi 23 novembre était prévu comme un jour de repos, ce qui n'a pas empêché la plupart des participants de festoyer et de danser toute la journée dans leurs quartiers. Il va de soi que cela n'était guère possible sans la présence des dames<sup>34</sup>.

## Le troisième jour du tournoi

- 22 Le troisième jour du tournoi, mercredi 24 novembre, après une arrivée en grande pompe, les choses devinrent sérieuses : après qu'Arthur, Catherine et la cour eurent pris leurs

places, la barrière séparant les combattants fut enlevée. Des deux côtés, on se saisit de lances non émoussées et les deux partis se rencontrèrent sur champ « ouvert »<sup>35</sup>. On annula les modifications de regroupement des *challengers* et *answerers* entrepris mardi<sup>36</sup>. Ce genre de joute était extrêmement périlleux et mettait les combattants en danger de mort. Mais il ne faut surtout pas accorder foi aux chroniqueurs de la cour quand ils assurent que les uns ou les autres avaient héroïquement rompu « plusieurs » lances, ou que certains avaient obtenu « bon nombre » de lances rompues et que l'on avait « à maintes reprises » désarçonné le chevalier et fait tomber son destrier<sup>37</sup>.

- 23 La liste de touches des hérauts du tournoi<sup>38</sup> parle un tout autre langage : dans le quart de gauche en bas de la page (*The ijde daye*), on peut tout d'abord constater que chacun des combattants – probablement par crainte de blessures graves ou mortelles – n'avait plus livré que deux assauts<sup>39</sup>. Au cours des dix assauts des *challengers* (rubrique de gauche), seul Sir Rowland de Vieilleville (obligé de livrer deux assauts de plus, car deux des Espagnols avaient abandonné) obtint deux lances rompues au plastron ; au deuxième tour, il manqua sa cible, tout comme les trois autres *challengers*. En ce qui concerne les *answerers* (rubrique de droite), on comptabilise deux lances rompues au plastron et un coup porté au plastron, pour dix assauts livrés. Sir John Peche et Guillaume de la Rivers avaient ratèrent l'ensemble de leurs coups. Les échecs respectifs des deux équipes concurrentes peuvent être vérifiés en fig. 4. On n'avait ni désarçonné des chevaliers à l'aide de lances tranchantes, ni fait chuter des chevaux. De telles prouesses étaient hautement évaluées et auraient immédiatement été notées par les hérauts.
- 24 Tous les combattants avaient à cœur de prendre le moins de risques possible. Là est probablement aussi la raison de ne plus voir aucun Espagnol en lice pendant les troisième et quatrième jours. On constate une fois de plus le manque de fiabilité des chroniques quand on y voit affirmé que Sir Rowland de Vieilleville aurait été désarçonné par un coup de lance de Monsieur Henry de Buckingham<sup>40</sup>. Ceci est tout simplement impossible ; la liste de touches des hérauts prouve que les deux étaient du côté des *challengers*, et qu'il était par conséquent inconcevable qu'ils se soient livré assaut entre eux, mais ils avaient tous les deux d'autres adversaires, et plus précisément Monsieur William de Devonshire (doublette n° 3) voire Guillaume de la Rivers (doublette n°5) et Monsieur Henry de Buckingham et le comte d'Essex (doublette n° 2)<sup>41</sup>. L'assaut en champ ouvert à armes tranchantes était une forme de joute extrêmement dangereuse qui n'était organisée que très rarement.

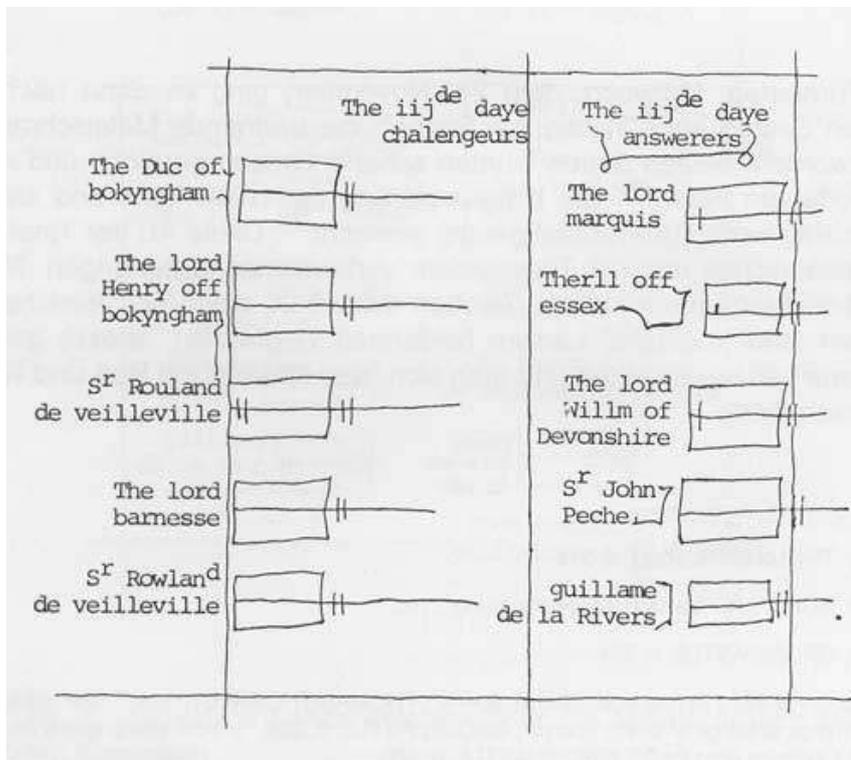


Fig. 4 : le troisième jour du tournoi : joutes en champ ouvert à armes tranchantes (lances non protégées)

- 25 Dans la deuxième partie, finalement, seuls quatre combattants de chaque côté s'affrontèrent dans un combat à cheval et à l'épée émoussée qui dura environ un quart d'heure<sup>42</sup> ; mais, pour lequel nous ne disposons malheureusement d'aucun décompte de héraut. Pour la troisième partie de cette journée, il fallut changer d'armures et installer, directement devant la tribune du monarque, une barrière à mi-hauteur d'homme dont les délimitations parallèles étaient figurées par des cordes<sup>43</sup>. Les concurrents prenaient position de part et d'autre des deux côtés latéraux de la barrière et combattaient d'abord à pied, au corps à corps, ensuite en groupe avec leurs lances tranchantes (probablement raccourcies à longueur d'hallebarde)<sup>44</sup>. C'était un combat où tous les coups étaient permis, où l'on cherchait à atteindre l'adversaire aussi bien avec la pointe effilée de la lance qu'avec le bout épais de sa manche<sup>45</sup>. Pour cette troisième partie il n'y également aucun décompte, et les descriptions dans les chroniques et les rapports de cour sont tellement exagérées qu'elles ne permettent pas d'établir un tableau fiable<sup>46</sup>.

## Le quatrième jour du tournoi

- 26 Le quatrième et dernier jour du tournoi fut le jeudi 25 novembre. Il commença, sous le regard d'Arthur et de Catherine, par un défilé des *answerers*, qui emmenaient dans leur cortège une jeune dame dans une voiture d'apparat chargée d'or. Celle-ci n'était pas un prix à gagner, mais elle se rendait, en tant que spectatrice, dans la loge royale<sup>47</sup>. Après l'entrée des *challengeurs* et l'enlèvement de la barrière, la première partie pouvait commencer : la joute à cheval sur champ ouvert avec des armes (lances) émoussées<sup>48</sup>. Comme au cours de la deuxième journée de tournoi, les hérauts avaient changé les adversaires de côté<sup>49</sup>, pour mieux garantir l'égalité de leurs chances. Les noms des

précédents *challengers* se trouvent ainsi dans la colonne de droite sous la rubrique *answerers* et vice versa. Comme ce type de joute (sur champ ouvert, à lances émoussées, sans séparation médiane) comportait également une part importante de risques, il n'y eut que trois assauts de part et d'autre. De chaque côté, il n'y avait plus que quatre combattants<sup>50</sup>. Dans la liste de touches, toutes les performances individuelles sont consignées dans le quart inférieur droit de la page (*The iiijde daye*).

- 27 Les *challengers* (maintenant comme *answerers* dans la colonne de droite) réussirent, au cours de leurs douze assauts, deux coups et deux lances rompues au plastron, leur adversaires (colonne de gauche) une seule lance rompue et un coup porté au plastron, probablement parce que cette forme de joute sur champ ouvert rendait très difficile ne serait-ce que d'attraper son adversaire. Le comte d'Essex et Sir John Peche ratèrent chacun leur cible à trois reprises. Globalement, il n'y eut que six touches pour 24 assauts. Là encore, la figure 5 renseigne sur les résultats de chacun des combattants. La deuxième partie de la dernière journée était consacrée à des combats à cheval et à l'épée, individuels et en groupe, chacun à douze coups<sup>51</sup>, qui duraient environ quinze minutes et pendant lesquels – selon la chronique – plusieurs épées avaient été réduites en morceaux, nombre d'armures taillées en pièces à même le corps, en laissant nombre de débris jonchant le sol du lieu de combat<sup>52</sup>. Faute de comparaison avec des rapports de hérauts, ces images sans doute nées de certaines imaginations fertiles ne peuvent être vérifiées. Mais il convient de se méfier, d'autant plus que la chronique de cour indique, pour les troisième et quatrième jours du tournoi, la participation de Sir George Herbert qui avait pourtant abandonné pour blessure dès le premier jour<sup>53</sup>.
- 28 Le défilé final de tous les champions ayant participé au tournoi fut ouvert par les *answerers* qui venaient reprendre leur jeune dame dans la loge royale pour escorter triomphalement son départ du tournoi<sup>54</sup>.

The iiij <sup>th</sup> daye challengers	The iiij <sup>th</sup> daye answerers
The lord marquis	The duc of bokynghm
The rll of essex	The lord henry
The lord Willm of devonshire	S <sup>r</sup> Rowlād de veilleville
S <sup>r</sup> John peche	The lord barnesse

Fig. 5 : le quatrième jour du tournoi : joutes sur champ ouvert à armes courtoises (lances émoussées)

- 29 Les quatre jours de tournoi se terminèrent par une soirée de banquet dans la salle de Westminster, présidée par le jeune couple et égayée par des défilés de masques, le son des instruments de musique, des danses ainsi que d'abondants festins et beuveries<sup>55</sup>. Après la désignation des vainqueurs du tournoi, Catherine d'Aragon en personne donna le signal de départ pour la célébration des vainqueurs et procéda à la distribution des prix<sup>56</sup>. Dans le décompte final, les hérauts avaient désigné le meilleur de chacun des deux groupes, sans tenir compte du nombre d'assauts livrés ; on comptabilisa le nombre de lances rompues et le nombre de coups portés et on communiqua les noms à Catherine. En tant que meilleur *challenger*, le duc Edward de Buckingham reçut, de la main même de l'Infante, un diamant de grand prix, et le margrave Thomas de Dorset, meilleur *answerer*, un précieux rubis. Tous les autres reçurent des pierres précieuses et des bagues en or<sup>57</sup>. C'est tout ce que relate la chronique de cour. Elle correspond ici pour la première fois aux décomptes des hérauts, mais seulement en ce qui concerne les deux premiers : au cours des quatre jours de tournoi et en 43 assauts, Buckingham avait atteint sa cible dix-huit fois, avec quatre lances rompues au visage, sept coups portés au visage, six lances rompues au plastron et un coup porté au plastron. Pour les *answerers*, Dorset avait réussi treize fois en 25 assauts, avec la répartition 1 : 0 : 10 : 2. À l'aide de la liste de touches, on peut aussi, pour la première fois, déterminer le classement exact des autres combattants, qui ne figurent ni dans la chronique, ni dans les rapports de la cour, puisque un coup porté au visage fut compté comme une lance, et une lance rompue au visage comme deux lances<sup>58</sup>. De cette quantification résulte le classement suivant pour les *challengers* : Buckingham : 21,5 lances, son frère : 9,5 lances, Sir Rowland : 9,0 lances, Monsieur Berners : 1,5 lances. Du côté des *answerers*, c'est Dorset qui mène avec 13 lances, suivi de près par le comte d'Essex (12,5 lances), Monsieur William de Devon (10,5 lances) et Sir John Peche (6,0 lances). Bon dernier : Berners avec 1,5 lances pour 19 assauts livrés en 4 jours. Ces décomptes démontrent l'extrême intérêt des listes de touches pour toute recherche sur la pratique des tournois. À Westminster, les combattants ne se retirèrent que tard dans la nuit pour regagner leurs quartiers. L'histoire du sport les retient comme les participants « in the most significant chivalric entertainment of the Early Tudor period »<sup>59</sup>.
- 30 Mais l'on voit aussi on ne peut plus clairement que les femmes étaient complètement écartées de la désignation des vainqueurs ; elles n'avaient le droit que de leur distribuer les prix, dans l'ordre du classement qui leur était transmis par les hérauts. Et ceci devrait permettre d'en finir une fois pour toutes avec l'idée que les femmes désignaient les vainqueurs, un point de vue que même un éminent spécialiste comme Josef Fleckenstein défendait encore en 1999 dans son *Encyclopédie du Moyen Âge*, où il évoqua le plus sérieusement du monde « les dames dans leurs atours d'apparat » qui « font fonction d'arbitres et témoignent, entre autres, leurs faveurs aux vainqueurs »<sup>60</sup>.

## Touche finale

- 31 Après un vaste programme festif et sportif qui dura deux jours, en présence et avec la participation des dames, après une régates sur la Tamise – de Mortlake<sup>61</sup> jusqu'au château de Richmond –, des compétitions de tir à l'arc, de tumbling, des danses de corde et de nombreuses danses courtoises, après l'établissement des sauf-conduits (*free passport*) le lundi ainsi que la garantie obtenue de pouvoir emporter tous les cadeaux reçus sans avoir

à acquitter l'habituelle taxe d'exportation, la délégation espagnole quitta le sol anglais le 29 novembre à Southampton et Dover pour retourner en Espagne, en passant par Calais <sup>62</sup>.

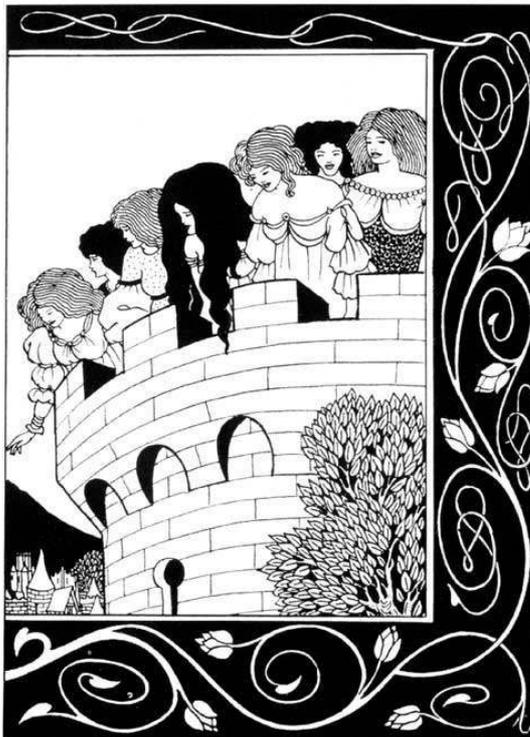
- 32 Le jour même, pendant que le prince héritier Arthur recevait l'hommage des Gallois (il était prince de Galles), la jeune Catherine se soumettait à la partie du programme qui « l'intéressait » certainement le plus : elle était autorisée à visiter avec sa suite la bibliothèque du roi qui lui fit, plus tard, un riche cadeau de bijoux<sup>63</sup>. Ensuite, le couple partit au pays de Galles pour passer sa lune de miel au château de Ludlow où Arthur, affaibli et malade, mourut au bout de cinq mois à peine, le 2 avril 1502 <sup>64</sup>.

## La joute de Westminster (1511)

- 33 Son jeune frère Henry VIII était fait d'une étoffe tout à fait différente<sup>65</sup>. Après être monté sur le trône à dix-huit ans, le 22 avril 1509, il avait épousé Catherine d'Aragon, la virginale veuve de son frère, le 11 juin 1509. Après la naissance d'une fille mort-née le 31 janvier 1510, la déception avait été grande, mais pour la naissance d'un prince héritier (prince Henry) le 1<sup>er</sup> janvier 1511, Henry VIII fit organiser un tournoi spectaculaire à Westminster, pour lequel la Reine Catherine – selon la tradition burgonde et sous le pseudonyme de Lady Renowne – avait établi le règlement, ou plutôt l'avait fait établir par les hérauts. Elle nomma quatre *challengers* qui accrochèrent leurs écus au *challenge tree*, pour permettre aux *answerers* de s'y inscrire.
- 34 Ces règles nous intéressent car elles indiquent que la reine d'Angleterre et ses dames de compagnie allaient personnellement procéder à la distribution des prix, mais toutefois « with the aduice of the noble and discreet iudge »<sup>66</sup>, c'est-à-dire non pas suivant sa propre volonté, mais sur indication des juges de tournoi. Henry VIII, 20 ans et l'un des quatre *challengers*, fut non seulement le vainqueur de la première journée, tout simplement parce qu'il avait livré plus d'assauts que les autres combattants, mais aussi de la deuxième, tout simplement parce qu'il s'était octroyé, en tant que roi, le privilège de la « lance des dames », quatre assauts supplémentaires « ffor the Kings Ladies sake »<sup>67</sup>. Privilège bien entendu refusé à ses compagnons de tournoi<sup>68</sup>. Quand le prince héritier Henry mourut seulement neuf jours plus tard (le 22 février 1511), la chronique relate : « Katharine grieved deeply, but Henry took the blow philosophically and played tennis and dice to ease his sorrow »<sup>69</sup>.
- 35 Ainsi nous pouvons retenir qu'en Angleterre, les dames de compagnie et les femmes – ici la reine – pouvaient exercer formellement les fonctions d'organisatrices de tournoi, de distributrices officielles des prix et pouvaient apparaître, dans le cadre de la « lance des dames » comme des dames choisies et adorées. Et la « lance des dames » de 1511 n'est nullement un cas isolé : la preuve en est apportée par un tournoi plus tardif à Westminster, sous la reine Elisabeth I<sup>ère</sup>, le 20 avril 1560. Tous les combattants s'y livrèrent, après leurs propres passages, à deux reprises à la « lance des dames »<sup>70</sup>, en l'honneur des dames qu'ils avaient choisies, une coutume qui perdura à la cour d'Angleterre jusqu'en 1596, comme l'attestent les prouesses du comte d'Essex qui livra, les 19 et 20 novembre (« Accession Day Tournament »), 108 assauts en honneur de la reine contre 18 *answerers* et y rompit 97 lances<sup>71</sup>.
- 36 Le comte Edward de Buckingham, le meilleur *challenger* principal de 1501, n'entra plus en lices en 1511. Tombé en disgrâce auprès du nouveau roi Henry VIII, il fut accusé de haute trahison et exécuté le 17 mai 1521<sup>72</sup>. C'était la manière de procéder avec les compagnons

d'armes devenus indésirables en dehors de l'arène sportive. Il ne sera pas le seul : les deuxième et cinquième épouses d'Henry VIII, Anne Boleyn<sup>73</sup> et Katharina Howard<sup>74</sup>, devaient le suivre dans la mort respectivement le 19 mai 1536 et le 13 février 1542. Les deux furent décapitées sur instigation du monarque, à la Tour de Londres. L'honneur, la gloire et la mort s'étaient toujours cotoyés de près à la cour d'Angleterre, et, comme nous le constatons, les mois de février et de mai n'étaient pas seulement appréciés pour l'organisation de tournois courtois. Dans la réalité historique, les hommes et les femmes étaient pour une fois traités à égalité – quand il s'agissait de leurs exécutions et des dates de celles-ci.

- 37 Dans la réalité modelée par la fiction, comme par exemple dans *Le Morte d'Arthur* (1469/70)<sup>75</sup> de Sir Thomas Malory, le rôle des femmes était fréquemment exagéré, ce qu'Aubrey Beardsley avait ressenti mieux que personne quand il représenta, en 1894/95, douze femmes magnifiquement belles sur les hauts créneaux d'un château, tentant de séduire Sir Bors<sup>76</sup>. Quand Sir Bors résista héroïquement, elles se jetèrent dans le vide, et il entendit « de grands bruits et des hauts cris, comme s'il était entouré de tous les démons de l'enfer, et soudainement, la tour et les demoiselles avaient disparu ». Les dames, toutes des diables féminins, appartenaient à la réalité poétique imaginée par Malory. Elles n'existaient pas dans la réalité historique.
- 38 Traduction de l'allemand par Ingeborg Rabenstein-Michel
- 39 (soutenue par le Fonds Social européen)



---

## BIBLIOGRAPHIE

Fig. 6 : La tentation de Sir Bors ; Mehrmann 1975, Abb. 111.

ANGLO Sydney, 1968, *The Great Tournament Roll of Westminster*, Oxford, Clarendon Press.

ANON, 1808, « Here begynneth the note and trewth of the moost goodly behavior in the receyt of the Ladie Katheryne, daught<sup>r</sup> unto Phardinand, the Kyng of Espayn... », in Francis Grose/Thomas Astle (eds.), *The Antiquarian Repertory*, London, Jeffery, Bd. II, p. 249-331. Cité à la suite sous Grose/Astle.

*Ballard's Book. MS no. 3 (Ballard's Book)*, fol. 26 ; cf. les archives The College of Arms, à Londres; non publié ; cité à la suite comme Ballard's Book.

DENHOLM-YOUNG Noël, 1948, « The Tournament in the Thirteenth Century », in Richard W. Hunt (ed.), *Studies in Medieval History presented to F. M. Powicke*, Oxford, Clarendon Press, p. 240-268.

DUCANGE Charles du Fresne (ed.), 1864, *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, Paris, Didot.

FLECKENSTEIN Josef, 1985, « Das Turnier als höfisches Fest im hochmittelalterlichen Deutschland », Josef Fleckenstein (Hg.), *Das ritterliche Turnier im Mittelalter*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, p. 229-256.

--, 1999, « Ritter », *Lexikon des Mittelalters*, München, dtv.

MALORY Sir Thomas, 1978a, *Le Morte d'Arthur*, J. M. Dent (ed.), London/New York, Dutton.

--, 1978b, *Sir Thomas Malory - Die Geschichten von König Artus und den Rittern seiner Tafelrunde*, Helmut Findeisen (Übers.), Würzburg, Insel Taschenbuch 239.

MEHRMANN Bruno, 1975, *Aubrey Beardsley - Sein zeichnerisches Werk*, Frankfurt/M., Zweitausendeins.

RÜHL Joachim K., 1986, « Wesen und Bedeutung von Kampfansagen und Trefferzählskizzen für die Geschichte des spätmittelalterlichen Turniers », in Giselher Spitzer/Dieter Schmidt (Hg.), *Sport zwischen Eigenständigkeit und Fremdbestimmung (Festschrift Hajo Bernett)*, Bonn, Peter Wegener, p. 86-112.

--, 1988, « Zur Leistungsquantifizierung im spätmittelalterlichen Turnier », *Brennpunkte der Sportwissenschaft*, 2-1, p. 97-111.

--, 1989, « Behind the Scenes of Popular Spectacle and Courtly Tradition : The Ascertainment of the Best Jousting », in *Proceedings of the XIIIth HISPA Congress, Gubbio/Italy, 26 May-1 June 1987*, St. Augustin, Richarz, p. 39-48.

--, 1993, « Measurement of Individual Sport Performance in Jousting Combats », in *Proceedings of the 1991 International ISHPES Congress, Las Palmas de Gran Canaria, Spain, 31 May - 6 June 1991*, Madrid, INEF de Madrid, p. 226-238.

--, 1996, « Jousting », in David Levinson/Karen Christensen (eds.), *Encyclopedia of World Sport. From Ancient Times to the Present*, Santa Barbara, ABC-CLIO.

--, 1997, « Hochzeitsfeiern - Turniere - Tod : Neue Ergebnisse in der Turnierforschung », in Sarkhadun Yaldai/Theodor Stemper et al., *Menschen im Sport. Geschichtliche, ethische,*

gesellschaftliche und gesundheitliche Aspekte (Festschrift *Heinz-Egon Rösch*), Köln, Sport und Buch Strauß, p. 52-66.

--, 2005, « A Treasure-trove : One of the Four Originals of the Tournament Regulations of Heilbronn 1485 », in John McClelland/Brian Merrilees (eds.), *Athletes and Athletics in the Early Modern Period (1000-1650)*, Toronto, Centre for Reformation and Renaissance Studies (in print).

SMITH George (ed.), 1975, *Dictionary of National Biography, Compact Edition*, Oxford, Oxford University Press.

THOMAS Arthur Hermann/THORNLEY Isobel Dorothy (eds.), 1938, *The Great Chronicle of London*.

## NOTES

1. Note préliminaire : il convient de préciser que dans l'étude qui suit, les rôles respectifs des hommes et des femmes dans les tournois du Moyen Âge seront examinés du point de vue de la réalité historique et non pas du point de vue d'une réalité remodelée par les poètes telle que nous la rencontrons dans les récits littéraires. Ces deux domaines étaient radicalement différents.

2. Du Cange 1864 : *torneamenta*.

3. Denholm-Young 1948 : 261. Les *Statuta Armorum* n'entrèrent en vigueur qu'en 1292.

4. Fleckenstein 1985 : 247/278, 251.

5. Rühl 1986 : 87-94.

6. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux lignes correspondantes de l'original dans Rühl 2005.

7. Rühl 1986, 1988, 1993, 1997.

8. Grose/Astle 1808 : II, 249-331.

9. Thomas/Thornley 1938.

10. Ballard's Book : fol. 26.

11. Ballard's Book : fol. 24<sup>b</sup>-26. Cf. aussi Anglo 1968 : II, 20ff., 34ff.

12. Grose/Astle 1808 : II, 296.

13. Le comte d'Essex, Sir John Peche et Guillaume de la Rivers avaient participé au tournoi de Westminster le 9 novembre 1495, Sir John Peche, Charles Brandon et Sir Rowland de Vieilleville au tournoi de 1509/10, également à Westminster, et le margrave Thomas, Charles Brandon et Sir Rowland de Vieilleville à celui des 12 et 13 février 1511, toujours à Westminster. Cf. Thomas/Thornley 1938 : 245-256, 341, 343 et Rühl 1986 : 94-102.

14. Ballard's Book : fol. 26.

15. Smith 1975 : « Arthur (1486 -1502) ».

16. Smith 1975 : sous Henry VIII (1491-1547) et Catherine of Arragon (1485-1536). Confirmé par Catherine elle-même.

17. Anglo 1968 : II, 36-37 et Grose/Astle 1808 : II, 297.

18. « The feld nygh unto the Tylte was barred, to th'excheweng of the rudes, and their discurse, and wanderyng amonge the sperys, horsys, and cursours ». Grose/Astle 1808 : II, 297.

19. « to sight & p̄cevyng was no thyng to the yee but oonly visaḡs and fac̄s, w̄out apperans of their bodies », Grose/Astle 1808 : II, 297.

20. Cf. Grose/Astle 1808 : II, 298.

21. Thomas/Thornley 1938 : 314.

22. « for the most p̄te at every curse, other the on staf, other the other, or moost comonly bothe, were goodly, and w̄ great art and strength, brokyn of meny pecys; that such a feld, and justs ryall, so noble and valiantly doon, have not ben sen ne hard; the which goodly feats ». Grose/Astle 1808 : II, 299.

23. Point de vue partagé par Anglo 1968 : II. 38.
24. Rühl 1986 : 87-94.
25. Fig. 2 ; en bas, à gauche.
26. Rapporté par la chronique ; Thomas/Thornley 1938 : 314.
27. Thomas/Thornley 1938 : 314.
28. Grose/Astle 1808 : II, 299-300.
29. Grose/Astle 1808 : II, 302-304.
30. Grose/Astle 1808 : II, 304.
31. Fig. 3.
32. Thomas/Thornley 1938 : 315.
33. Rühl 1988 : 100.
34. 34 Grose/Astle 1808 : II, 304.
35. « coursys were Runne wyth Sharpe Speris », Thomas/Thornley, 315 ; « the noble runnyngs at Large w<sup>t</sup> sharp sperys ». Grose/Astle 1908 : II, 305 ; « were sharp speris brought by the s<sup>r</sup>vitors unto them ». Grose/Astle 1808 : II, 306.
36. Grose/Astle 1808 : II, 305.
37. « And so furst the Duke and the Lord M<sup>q</sup>ues runne toguyders egerly, and w<sup>t</sup> great courage, in great je<sup>o</sup>p<sup>o</sup>ndye and feer of their lyvys, and brake dyvers stavis right valiauntly and w<sup>t</sup> great strengthe ; And, secundly, th<sup>e</sup>rl of Essex, and the Lord Henry of Bukkyng<sup>h</sup>m ran toguyders w<sup>t</sup> like sharp sperys, and did full nobly, and lyke harde knights, brekyng uppon ich other dyvers and many sperys. After that, the Lord William of Devenshire and S<sup>r</sup> Rowland ran, and did full coragiously th<sup>e</sup>acte of that featt of armys, w<sup>t</sup> such strength and powre that they brake many and dyvers staves iche uppon other. The residue copied, and ranne to iche other, and nobly brake their stavys... that sumtyme bothe the p<sup>t</sup>is of them were born to the grounde, bothe hors and man ». Grose/Astle 1808 : II, 306.
38. Fig. 4.
39. Confirmé par Anglo 1968 : II 39.
40. « In which coursis soo Runnyng oon of the deffendours was ovyrturnd hors & man, which was Reportid to be sir Rowland that hadde the ffalle, & my lord henry that gave hym the Strype, But some Reportid othirwyse ». Thomas/Thornley 1938 : 315.
41. Fig. 4, partie gauche, voir les positions 2 et 3.
42. « the said iij Challengeours & iij of the sayd deffendours sprang lustely to theyr horsis and soo turneyed eythir wyth othir the space of a quarter of an howir or thereabowth ». Thomas/Thornley 1938 : 315.
43. Voir la description détaillée dans Grose/Astle 1808 : II, 306 et dans Anglo 1968 : II, 39.
44. « The chalengeours & deffendours lyghtyd on ffote and wyth short speris & sharp, at a Baryes therffore ordeynyd ffawgth Egyrly to the numbyr of a certayn Strokis ». Thomas/Thornley 1938 : 315.
45. « and sone they approached toguyders, and fought w<sup>t</sup> these spares; and eftsones turned the greate ends, and sore and grevously leyd at iche other a longe season ». Grose/Astle 1808 : II, 307.
46. Voir au sujet de la chronique la note n° 39 et le passage suivant : « In which seson the duke brak & bowid iij swordis, and the lord marquys ij and all the othyr dyd ffull valyantly & contenuyd thus theyr ffyght tyll the kyng cast doun his warderer & commaïdid theym to be sundryd ». Thomas/Thornley 1938: 315. Le rapport des hérauts indique : « and this was the straunge feat of armys, and goodlyest that hath been seen ». Grose/Astle 1808 : II, 307.
47. « W<sup>t</sup> in this chase there was a faire yong lady, the which... was delyverd into the King's stage emongs the faire and beautifull company of ladies, there contynuyng unto such tyme as all the justs and turney was expyred and endid ». Grose/Astle 1808 : II, S. 308. Anglo constate fort à

propos qu'il s'agit là de « the inevitable fair young damsel », un accessoire récurrent qui ne devait surtout pas manquer dans une telle occasion ; cf. Anglo 1968 : S., II, 40.

48. La chronique de cour relate : « Eftsome were II stavis w<sup>t</sup> cronalls brought unto them, oon unto the noble Duke of Bokyngh<sup>m</sup>, th' other to the Lord M<sup>r</sup>quyes, and anon they chargid and ranne toguyder at the large, w<sup>'</sup>out any tilte, and brake their stavys right noble II or III course ». Grose/Astle 1808 : II, 309.

49. Fig. 5.

50. Confirmé par la chronique : « And upon the morw ffoluyng the said chalengeours & deffendours Ran iij agayn iij, wyth Cornaklys & wythowth tylt at large, all viii copyng at onys, b<sup>e</sup> which they contynuyd the ffull of iij coursis wyth brekyng of Sundry speris ». Thomas/Thornley 1938 : 315.

51. « It was appoyntid by the Jugis which was my lord Tresorer & othir that eythir of theym shuld have smyttyn but xij strokis », Thomas/Tornley 1938 : 315.

52. « all the v chalengeours and the v defendours turneid all in the feld at cones, strykyng, rasyng, and lasshyng at iche other many strokys, and longe season: Sume of their swords were brokyn of II pec's, and sume other their harneis was hewen off from their body, and felle into the feld ». Grose/Astle 1808 : II, 309.

53. Anglo 1968 : II, 36, note 1 et Grose/Astle 1808 : II, 305, 308.

54. Voir la description dans Grose/Astle 1808 : II, 309.

55. Sous forme d'allusion chez Thomas/Thornley 1938 : 315 ; description détaillée dans Grose/Astle 1808 : II, 309-311.

56. « they were rightuously p<sup>r</sup>sed and com<sup>r</sup>endid by the hands of the P<sup>r</sup>nces ». Grose/Astle 1808 : II, 311.

57. Anglo 1968 : II, 40 et Grose/Astle 1808 : II, 311.

58. Rühl 1988 : 100.

59. Comme l'atteste le spécialiste absolu des tournois anglais : Anglo 1968 : II, 40.

60. Fleckenstein 1999 ; « Ritter », tome VIII, 870.

61. Thomas/Thornley 1938 : 316 et Grose/Astle 1808 : II, 313.

62. Voir les descriptions détaillées dans Grose/Astle 1808 : II, 312-324.

63. Grose/Astle 1808 : II, 320.

64. Rapporté dans Grose/Astle 1808 : II, 320.

65. Smith 1975 : « Catherine of Arragon (1485-1536) ».

66. Rühl 1986 : 95, 98, 101.

67. Rühl 1986 : 96, 100, 102.

68. Voir à ce sujet Rühl 1986 : 321-322.

69. Anglo 1968 : 58.

70. Rühl 1986 : 86 et College of Arms/London, Box 37 : « 1 April 1560 ».

71. Rühl 1996 : « Jousting », Bd. II, 525.

72. Smith 1975 : « Stafford, Edward, third Duke (1478-1521) ».

73. Smith 1975 : « Anne (1507-1536) ».

74. Smith 1975 : « Catherine Howard (d. 1542) ».

75. Malory 1978b : 228/229 ; livre 16, chapitre 12.

76. Malory 1978a : tome III, 789 et Mehrmann 1975 : Fig. n° 111.

---

## RÉSUMÉS

Au cours des diverses périodes allant de 1062 au début du <sup>xvii</sup>e siècle, hommes et femmes se spécialisent dans des rôles différents dans les tournois, en fonction des types d'épreuves et du pays où elles se déroulent. En commençant par le haut, une reine comme Catherine d'Aragon pouvait être la promotrice désignée d'un tournoi royal et, sur le continent, à l'occasion de mariages de cour, les épouses et leurs filles d'honneur constituaient le groupe central des personnages regardant les actions depuis leurs balcons. En Allemagne, seules les jeunes femmes vertueuses étaient admises à la finale de la danse de la bougie. À la Cour anglaise, les femmes ne déterminaient pas les vainqueurs des tournois ; cela était une prérogative réservée aux hérauts et juges du tournoi. Lors de la cérémonie pour les vainqueurs, seules les dames des plus hauts échelons de la société distribuaient les prix à partir des décisions des hérauts. Même si, lors des cérémonies d'ouverture, les adversaires et/ou répondants paradaient occasionnellement avec leurs « inévitables jeunes demoiselles » dans un char, les jeunes femmes n'appartenaient pas à la liste des prix, mais à l'imagination des chevaliers. Les faits et la fiction étaient des mondes séparés qui, cependant, s'influençaient mutuellement fortement. Malgré les tentations, les amours courtoises et les tournois ne se sont jamais vraiment rencontrés sur les terrains de joutes. Les hommes restaient entre eux et les représentantes du beau sexe de toutes les strates sociales inférieures n'étaient autorisées qu'en tant que spectatrices.

In the tournament and its various periods and phases from about 1062 to the early beginnings of the 17<sup>th</sup> century men and women featured in different roles depending on the forms played and on the countries in which they were staged. Starting from the top a queen, such as Catherine of Aragon could function as the nominal promoter of a royal tournament, and on the continent – on the occasion of courtly weddings – the bride with her maids of honour formed the pivot at the lists watching the actions from their balconies. In Germany only virtuous maidens were admitted to the final candle-dance. At the English court women did not determine the winners of tournaments; this was the sole prerogative of the heralds and tournament judges. At the victory ceremony ladies of the highest echelons only distributed the prizes on the bases of the heralds' decisions. Even if – in opening ceremonies – challengers and/or answerers occasionally paraded round with their “inevitable young damsel” in a chariot, maidens did not belong to one of the prizes, but to chivalric fiction. Fact and fiction were separate worlds, which greatly influenced one another. Despite tempting aspirations courtly love and tournaments never found together in the tiltyard. In the lists men stayed among themselves, and the fair sex of any lower social stratum was only allowed to attend as spectators.

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Âge

**Index géographique** : Heilbronn

**Mots-clés** : femmes, Henry VIII, hérauts, jeunes femmes, joutes anglaises, juges de tournoi, règles de tournoi, tournois allemands

## AUTEUR

### JOACHIM K. RÜHL

Dr. Joachim K. RUEHL, professeur émérite, spécialiste de sciences du Sport et de langues anglaise et américaine, Président (1999-2003) du Comité européen d'histoire du sport (CESH). A 185 publications en histoire du sport dont en 1975, *Die ‚Olympischen‘ Spiele Robert Dovers*, Heidelberg, Universitaetsverlag ; en 1985, /Norbert MUELLER (eds), *Olympic Scientific Congress 1984. Official Report. Sport History*, Niedernhausen, Schors ; en 1988, "Pierre de Coubertin und William Penny Brookes", in *ICOSH Seminar, Sarajevo 1988*, Sarajevo, p. 243-264 ; en 1989, "Preliminaries to German Tournament regulations of the 15<sup>th</sup> Century", *British Society of Sports History Bulletin*, 9, p. 90-101 ; en 1990, "Sports Quantification in Tudor and Elizabethan Tournaments", John Marshall Carter/ Arnd Krueger, *Ritual and Record. Sports Records and Quantification in Pre-Modern Societies*, New York, Greenwood Press, p. 65-86. et "German Tournament Regulations of the 15<sup>th</sup> Century", *Journal of Sport History*, 17, 2, p. 163-182 ; en 2001, "Regulations for the Joust in 15<sup>th</sup> century Europe: Francesco Sforza Visconti (1465) and John Tiptoft (1466)", *The International Journal of the History of Sport*, 18, 2, p. 193-208 ; et en 2004, "Olympic Games Before Coubertin", John E. Findling/ Kimberley D. Pelle, *Encyclopedia of The Modern Olympic Movement*, Westport, Greenwood Press, p. 3-16.